

c'est donc surtout dans ces expositions qu'il aurait été utile de conserver les bois.

A tous les points de vue donc il est absolument nécessaire de donner le plus large développement au reboisement et au regazonnement des montagnes, et nous ne saurions accorder trop d'éloges à ceux qui ont eu le bon esprit d'entrer dans cette voie ; ils donnent un excellent exemple et il faut espérer que cet exemple sera suivi d'une façon générale. Malheureusement, il est souvent fort difficile de faire le bien, surtout lorsqu'on se trouve dans la nécessité de heurter des intérêts privés.

Des oiseaux.

“ L'homme, dit Mr. Michelet, n'eût vécu sans l'oiseau, qui seul a pu le sauver de l'insecte et du reptile, mais l'oiseau eût vécu sans l'homme. L'homme de plus, l'homme de moins, l'aigle règnerait également sur le trône des Alpes. L'hirondelle n'en ferait pas moins sa migration annuelle. La frégate inobservée planerait du même vol sur l'Océan solitaire sans attendre d'auditeur humain, le rossignol dans la forêt, avec plus de sécurité, chanterait son hymne sublime. Pour qui ? Pour celle qu'il aime, pour sa couvée pour la forêt, pour lui-même enfin, qui est son plus délicat auditeur et le plus amoureux du chant.”

Rien de morne comme un paysage sans oiseaux. La forêt de Fontainebleau, si variée dans ses aspects, si pittoresque avec ses amas de roches entassées les unes sur les autres, si majestueuse dans les parties où se répand l'ombre épaisse d'arbres trois fois séculaires, est cependant d'une tristesse à donner le spleen ; c'est parce qu'elle ne possède aucun oiseau, parce qu'aucun chant ne vient interrompre le silence. Privée d'eau, car le sable altéré y boit avec avidité la pluie qui tombe, ne renfermant ni source ni ruisseau, elle est mortelle pour l'oiseau, qui s'en éloigne comme d'une contrée maudite, c'est tout au plus si de temps à autre on aperçoit quelque épervier qui plane dans les airs en guettant sa proie, et dévore en s'éloignant quelque pauvre lapin. Tout entier à sa première impression, on ne sent d'abord que le besoin d'admirer ; mais peu à peu le silence vous oppresse et finit par vous rendre insensible à toutes les beautés qui vous entourent.

Parmi les trois cent soixante espèces d'oiseaux qui vivent dans notre pays, les unes sont exclusivement forestières, d'autres préfèrent le séjour des champs et recherchent la présence de l'homme, d'autres enfin habitent les forêts pendant une partie de l'année seulement, ou bien vivent indifféremment ici ou là suivant qu'el-

les trouvent à se nourrir. A part quelques exceptions, toutes celles qui habitent les bois sont éminemment utiles, les unes parcequ'elles nous fournissent un gibier succulent, et que, tout en servant à notre alimentation, elles sont pour nous une occasion de plaisir.

RÉGIME ALIMENTAIRE DES OISEAUX.

Par une série de minutieuses expériences qui n'ont pas duré moins de quarante années, Mr. Florent Prévost aide naturaliste au Muséum, est arrivé à connaître mois par mois, semaine par semaine le régime alimentaire des oiseaux de nos climats. En examinant les débris contenus dans leurs estomacs, il a su combien chacun mange de graines, combien il dévore d'insectes. Il a donc pu classer les espèces suivant leur utilité, et les tableaux qu'il a dressés serviront sans doute à réhabiliter quelques unes d'entre elles, aujourd'hui généralement condamnées. De ce nombre sont les rapaces nocturnes, qui comprennent les hiboux, les ducs, les effrais, les chats-huants. Il n'est pas d'animaux qui nous rendent plus de services, et cependant il n'en est pas à qui on fasse une guerre plus acharnée. Qu'ils ne payent pas de mine, nous le voulons bien ; leur grosse-tête, leurs grands yeux bordés de plumes, leurs oreilles saillantes, leur donnent un aspect peu avenant ; mais que, sous prétexte qu'ils sont de mauvais augure, on les pourchasse avec tant de cruauté, c'est ce qu'on ne peut comprendre.

Ce préjugé est si invétéré que dans les campagnes on les cloue vivants à la porte des granges, et qu'on les laisse mourir de faim, en plein soleil, dans les douleurs d'une atroce agonie, comme des victimes sacrifiées à la colère d'une divinité malfaisante. Pauvres ignorants, qui ne voient pas que les véritables victimes sont les bœufreaux, et qu'en agissant ainsi ils se livrent eux-mêmes à leurs plus mortels ennemis ! Ce que ces oiseaux détruisent de souris, de rats, de reptiles, d'insectes de toute espèce, est incalculable. On peut s'en faire une idée par ce que rapporte le naturaliste anglais White, qui constata par de nombreuses observations qu'un seul couple d'effrais prend par jour jusqu'à cent cinquante souris.

Grâce à une pupille très-dilatable, ils peuvent voir pendant le crépuscule ; c'est le moment qu'ils choisissent pour se mettre en chasse. Favorisés par la mollesse de leurs plumes, qui leur permet de voler sans bruit, ils surprennent leur proie à l'improviste, et s'en vont la dévorer dans les cavernes des rochers, dans le creux des arbres, où ils se blottissent pendant le jour, éblouis par la lumière du soleil. Les rapaces diurnes ne méritent pas la même protection, parcequ'ils font

la guerre aux oiseaux plus faibles qu'eux, et nous privent par conséquent des services que nous rendraient ceux-ci.

L'ordre des grimpeurs nous offre deux espèces essentiellement insectivores, les pics et les coucous. Le premier de ces oiseaux, auquel Mr. Michelet propose de conférer le titre de conservateur des forêts cramponné avec ses ongles d'acier sur le tronc des arbres, ramasse toutes les chenilles, guêpes, frelons, qu'ils rencontre puis après avoir nettoyé complètement l'arbre, il l'ausculte en quelque sorte pour reconnaître s'il ne renferme pas quelque ennemi intérieur qui le mine.

Une fois sûr de son fait il frappe l'arbre de son bec puissant et détache des copeaux de bois jusqu'à ce que le trou qu'il creuse lui fasse découvrir la larve dont il avait reconnu la présence. On poursuit souvent les pics comme des animaux nuisibles on accorde même des primes pour leur destruction, parce que les trous qu'ils pratiquent rendent, dit-on, les arbres impropres au service. Rien cependant n'est moins fondé, car, ne s'attaquant qu'aux arbres déjà viciés, ils ne causent aucun dommage réel, et empêchent au moins le mal de devenir contagieux. Les coucous dont le cri doux et monotone annonce au loin le retour du printemps, se nourrissent de noctuelles [papillons nocturnes] et des processionnaires, [espèce de chenilles] que les autres oiseaux ne peuvent manger à cause des poils dont elles sont couvertes. On raconte qu'en 1847 une forêt de sapins de la Poméranie fut sauvée par une bande de coucous en migration, qui s'y installa pendant quelques semaines et la débarassa complètement des chenilles qui la dévoraient.

Comme l'ordre des grimpeurs, celui des passereaux ne renferme que des espèces utiles. Si parmi elles il en est quelques-unes qui se nourrissent plus particulièrement de graines, il n'en est pas qui ne rachètent le dommage qu'elles causent de cette façon par les services qu'elles rendent d'une autre manière. Les moineaux eux-mêmes sont loin de mériter les malédictions dont ils sont l'objet de la part des cultivateurs.

LES MOINEAUX ET LES CHENILLES, LES PIGEONS, etc., etc.

Mr. de Quatrefage rapporte dans ses souvenirs d'un Naturaliste que Bradley a conclu d'expériences répétées, qu'un couple de vieux moineaux porte à sa couvée au moins quarante chenilles par heure, soit quatre cent quatre-vingt-un par douze heures du jour, ou trois mille trois cent soixante par semaine.

Ces chiffres expliquent un fait qui s'est passé il y a une trentaine d'an-